

sincère et de si bonne foi, dispensons-nous de plus longue discussion, et dites-moi ce que vous pensez au fond de votre cœur. S'il vous fallait mourir ce soir, et rendre compte à Dieu des lumières qu'il vous a données, voudriez-vous rester un instant de plus dans votre Eglise protestante? D'après l'impression secrète de votre âme, qui de nous deux est dans la seule vraie Eglise, vous ou moi?

(A continuer.)

## AGRICULTURE.

### CAUSERIE.

#### Le Curé et ses Habitants.

(Suite.)

*M. le Curé.*— Dans notre première soirée, nous avons considéré ensemble la dignité, l'excellence de l'art agricole, les services multipliés que l'agriculture rend à toutes les classes de la société, le respect qui est le partage du bon et intelligent cultivateur. Nous nous sommes convaincus que les peuples chez qui l'agriculture est en honneur sont prospères, riches et moraux; que ceux, au contraire, qui la négligent, dépérissent et courent à une ruine certaine.

Ce soir nous allons examiner si le bon cultivateur n'est pas le plus indépendant et le plus heureux de tous les hommes. Je vous vois ouvrir de grands yeux et exprimer par là un doute que vous croyez bien fondé. Eh! bien suivez-moi attentivement et nous ne nous séparerons pas sans que vous soyez de mon avis. Je dois d'abord vous déclarer que je vais emprunter la plupart des réflexions que je vais vous soumettre, à un prêtre vénérable qui, par les rapports constants qu'il a eus avec toutes les classes de notre